

DEUXIÈME DIAGONALE ÉLECTRONIQUE de l'EPFCL-France

Lacan et la politique

Christian Ingo Lenz Dunker

Je voudrais commencer cette Diagonale en remerciant tous ceux qui l'ont rendu possible, depuis l'invitation de Sidi Askofaré, jusqu'au travail de soutien et d'organisation de Lucile Cognard et Patrik Barillot, en passant par Colette Soler et Gabriel Lombardi, pour l'ouverture de cette question "*Psychanalyse et politique*" lors de la première Diagonale organisée par l'EPFCL-France et enfin Dominique Fingermann pour la traduction.

Je souhaite commencer notre réunion en définissant un peu les termes qui pour moi composent notre discussion. En tentant une définition frégéenne, nous pourrions dire que la psychanalyse est "la fonction" et la politique "l'argument". L'extension de l'argument - c'est-à-dire les acceptions de "politique", les objets qui tombent sous ce signifiant- renvoie à l'ensemble des institutions et au système organisé de représentation des intérêts des classes, des communautés et des groupes. Le système électoral, le système juridique, les partis et les systèmes de gouvernement forment ainsi notre représentation intuitive de la politique. En ce sens, les psychanalystes, comme tout autre groupement de la société civile, font de la politique en s'inscrivant dans l'espace public en tant qu'acteurs, avec leurs écoles et leurs politiques associatives, mais aussi par leur manière particulière d'occuper la sphère publique dans les universités, la presse, les arts ou le débat intellectuel. Par combinaisons, associations et parasitages, la psychanalyse a participé aux politiques publiques, avec toutefois une exception notable : la répudiation à être reconnue par l'Etat.

Cette conception, plus ou moins conventionnelle de la politique, exclut et définit un contre-champ repérable comme ce qui n'est pas politique : la vie privée des gens, la science, l'art et la religion, ainsi que la culture en général, ne sont pas des activités politiques. Cependant, cette partition commence à changer considérablement à partir des années 1970. Je dis cela d'une manière approximative, parce qu'il me semble que c'est à partir de ce moment que deux facteurs vont modifier substantiellement le sens de la politique :

1- Une prise de conscience de plus en plus nette que ce concept représentatif de la politique est insuffisant pour représenter les désirs des personnes. Notez que j'ai intentionnellement utilisé le mot "représentation" deux fois. Je l'ai fait parce que je crois que la crise du concept conventionnel de politique vient de la découverte de l'importance du représentant qui n'est pas une représentation, comme nous avons l'habitude de le lire avec la critique lacanienne du représentant de la représentation (*Vorstellungsrepräsentanz*) freudien. C'est-à-dire que ce que représente un signifiant pour un autre signifiant, cela peut être un sujet. La théorie de la place

vide occupée par un représentant, qui est sa représentation symbolique incorporelle et neutre, commence à ne plus tenir.

Je me réfère ici à la théorie de Lefort selon laquelle la démocratie dépend de places symboliquement vides qui sont occupées par des sujets réduits à leur fonction de représentation, de la même façon la fonction du psychanalyste ne doit pas se confondre avec la personne qui l'occupe.

2. La deuxième raison d'une mutation ou d'une crise progressive du concept classique de politique, à partir des années 1970, est l'expérience effective que la dynamique des conflits et leur régulation selon des participations périodiques et réglées ne peuvent suivre la vitesse et l'intensité de la production de nouvelles formes de désir. A l'idée que le vote, comme acte pratiqué selon des intervalles temporels longs qui décide des instances de représentation institutionnelle, serait l'essence de la démocratie, on commence à opposer l'idée que la politique doit être une pratique quotidienne, infiltrée dans les relations ordinaires.

C'est à dire que nous ne sommes pas seulement des sujets qui font exception à la représentation pour-tous, nous sommes aussi des sujets expressifs et singuliers (*Einzel*), pour reprendre une catégorie hégélienne qui trouve chez Lacan plusieurs corrélats insoupçonnés.

Je suggère que la psychanalyse, et Lacan en particulier, a occupé une place très importante dans cette mutation contemporaine du concept de politique. Cela s'est produit lorsque nous avons mis la psychanalyse non seulement à la place de la fonction, mais aussi de l'argument. Le résultat de notre algorithme devient alors: *Psychanalyse et psychanalyse comme politique*. Le syntagme peut être lu dans une série avec le sens suivant :

- a. La Psychanalyse et le féminisme en tant que politique
- b. La Psychanalyse et le marxisme comme politique
- c. La Psychanalyse et le colonialisme comme politique
- d. La Psychanalyse et la psychanalyse comme politique

Mon argument pour justifier cette partition vient de la distinction que font divers théoriciens politiques entre La Politique, (avec un "P" majuscule), en tant que champ de libre circulation de la parole dans l'espace public, lui attribuant un pouvoir de délibération et de transformation, et les politiques (avec "p" minuscule) en tant que système particulier d'intérêts, plus ou moins orienté par des communautés spécifiques.

- e. La psychanalyse et le "n" comme politique.

Ici plus qu'ailleurs se vérifie la formule selon laquelle "le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant". Cela implique qu'il est possible de valider comme "politique" tout ce pour lequel il y aurait un sujet représentant: les genres, les habitudes linguistiques, les choix esthétiques, et toutes les formes de vie où la domination et la ségrégation se manifestent. Le politique, c'est ce que nous décidons, politiquement de traiter comme politique.

Ainsi, si *Lacan et la politique* est un cas particulier de Psychanalyse et de Politique, il faudrait revenir de l'argument à la fonction en tenant compte de la thèse selon laquelle "*l'inconscient est la politique*". Cela nous fait nous demander quel Lacan et quelle psychanalyse

nous voulons pour répondre au statut politique de l'inconscient. La politique est psychanalytiquement liée aux politiques, tout comme l'universel est lié au particulier. C'est-à-dire, non seulement l'inclusion du particulier dans un universel pré-constitué, ni l'expansion indéfinie du particulier, mais selon la structure de la signification (*Bedeutung*): "*il n'y a pas d'universel qui ne contienne une existence qui le nie*". Une Politique dont le réel constitue l'horizon doit reconnaître, à chaque fois et en temps propre, cette existence qui nie l'universel. C'est une Politique capable de reconnaître et nommer cette exception qui constitue et défait le Réel, et que nous appelons aussi la vérité. LA politique est cet horizon, mais les politiques sont les stratégies avec lesquelles nous nous en approchons

Ici, Lacan se comporte comme un véritable visionnaire politique en réalisant deux mouvements fondamentaux.

1. Si l'on observe les textes de Lacan directement axés sur la pratique clinique, on constate que ce sont eux, tous et sans exception, qui introduisent le problème du pouvoir dans la situation analytique. Le cas le plus évident est "*La direction de la Cure et les principes de son pouvoir*", mais cela peut être vérifié dans "*Variantes de la cure type*", "*Au-delà du principe de réalité*" et plus précisément dans "*L'Etourdit*". Lacan a donc anticipé la tendance à percevoir le problème du pouvoir en dehors du champ évident de la politique. Je veux croire que cela est venu du surréalisme et de la façon dont le modèle de l'acte poétique est développé en son sein comme un acte transformateur par excellence. De Rimbaud à Raymond Queneau (*Les Dimanches de la vie*), telle était la question après tout.

2. Mais la deuxième anticipation lacanienne est certainement la plus radicale. Elle propose l'existence d'une communauté d'exception, capable de représenter, en elle-même, l'incomplétude et l'inconsistance de toutes les communautés. Il ose créer un modèle empirique pour ce qui serait une communauté de destin post-oédipienne, post-identificatoire et post-ségrégative : l'École. Que cela n'ait pas eu lieu, qu'il l'ait dissoute, que sa passe ne fonctionne pas, tout cela n'est que la preuve de l'envergure de la communauté expérimentale qu'il a proposée. Et cela constitue un modèle de politique, avec "p" minuscule, qui fait exception en s' incluant dans la fonction générique et abstraite, *pour-tous*, appelée La Politique

L'École est une communauté à venir, c'est l'engagement que Lacan a légué. Cela sera évidemment une politique au-delà de la biopolitique et de la nécropolitique qui forment, aujourd'hui, l'alternative obscène qui régit nos choix représentatifs. Elle s'oppose au capitalisme et à l'hygiénisme, non pas parce qu'elle s'inscrit dans son contraire, mais parce qu'elle se compose comme une politique de désir et de réveil. Elle critique l'économie politique de l'escabeau, non pas parce qu'elle veut revenir au temps des substances désincarnées, s'échappant de l'espace public, mais parce qu'elle critique la topologie de cet espace: ce n'est pas une sphère comme le voulait Habermas, mais une bouteille de Klein.

	Fim da Tese IV Funções Teóricas da Psicanálise em Criminologia
<p>Ces structures, où une assimilation sociale de l'individu poussée à l'extrême montre sa corrélation à une tension agressive dont l'impunité relative dans l'État est très sensible à un sujet d'une culture différente (comme l'était par exemple le jeune Sun Yat Sen), apparaissent renversées quand, selon un procès formel déjà décrit par Platon, la tyrannie succède à la démocratie et opère sur les individus, réduits à leur numéro ordinal, l'acte cardinal de l'addition, bientôt suivi des trois autres opérations fondamentales de l'arithmétique.</p> <p>C'est ainsi que dans la société totalitaire, si la « culpabilité objective » des dirigeants les fait traiter comme criminels et responsables, l'effacement relatif de ces notions, qu'indique la conception sanitaire de la pénologie, porte ses fruits pour tous les autres. Le camp de concentration s'ouvre, pour l'alimentation duquel les qualifications intentionnelles de la rébellion sont moins décisives qu'un certain rapport quantitatif entre la masse sociale et la masse bannie.</p> <p>Il pourra sans doute être calculé dans les termes de la mécanique développée par la psychologie dite de groupe, et permettre de déterminer la constante irrationnelle qui doit répondre à l'agressivité caractéristique de l'aliénation fondamentale de l'individu.</p> <p>Ainsi dans l'injustice même de la cité, – et toujours incompréhensible à l'« intellectuel » soumis à la « loi du cœur », – se révèle le progrès où l'homme se crée à sa propre image.</p>	<p>Essas estruturas, nas quais uma assimilaç;ao social do indivíduo, levada ao extremo, mostra sua correlação com uma tensao agressiva cuja relativa impunidade no Estado e muito perceptível para um sujeito de uma cultura diferente (como era, por exemplo, o jovem Sun Yat Sen), aparecem invertidas quando, segundo um processo formal ja descrito por Platao, a tirania sucede a democracia e efetua com os indivíduos, reduzidos a seu número ordinal, ato cardinal da adição, prontamente seguido pelas outras três operações fundamentais da aritmética. E assim que, na sociedade totalitaria, se a "culpa objetiva" dos dirigentes faz com que eles sejam tratados como criminosos tão responsaveis, o apagamento relativo dessas noções, indicado pela concepção sanitária da penologia, rende frutos para todos os outros. Abre-se o campo de concentração, para cuja alimentação as qualificações intencionais da rebelião são menos decisivas do que uma certa relação quantitativa entre a massa social e a massa excluída. Sem dúvida será possível avaliá-lo nos termos da medicina desenvolvida pela chamada psicologia de grupo, permitindo determinar a constante irracional que deve corresponder a agressividade característica da alienação fundamental do indivíduo. Assim, na injustiça mesma da polis - sempre incompreensível para o "intelectual" submetido a "lei do coração" - revela-se o progresso em que o homem se cria a sua própria imagem.</p>